

Leçon 2.

Les militaires face à la violence.

Lorsque la première guerre mondiale commence, en 1914, chacun est persuadé qu'elle sera courte. Mais la guerre s'enlise dans les tranchées et, jusqu'en 1918, les soldats doivent faire face à l'horreur de cette guerre qui les broie. A quelles violences les militaires doivent-ils faire face ? Nous verrons dans un premier temps que les batailles sont meurtrières puis nous verrons que la vie sur le front est un enfer.

I. Des batailles meurtrières.

Lors de la **première guerre mondiale**, les obus, les grenades, les mitrailleuses, les fusils, les armes chimiques (voire les armes blanches dans les corps à corps) ont fait de **10 millions de morts** (dont 1,4 millions en France) et **21 millions de blessés parmi les militaires**. Les combats se finissent parfois au corps à corps. Certaines batailles ont été particulièrement meurtrières.

Ainsi, **lors de la seule bataille de Verdun (février-décembre 1916), on a compté 143 000 morts et 190 000 blessés du côté allemand et 163 000 morts et 216 000 blessés du côté français**.

Lors de la bataille du chemin des Dames (avril-octobre 1917), les pertes ont pu être très rapides : entre le 16 et le 25 avril, l'armée française compte 30 000 morts et 100 000 blessés. Les bataillons de « tirailleurs sénégalais » ont été particulièrement touchés : placés en première ligne, ils ont perdu 45 % de leurs effectifs. *Pour la durée totale de la bataille, on ignore le chiffre exact de morts. On estime à 187 000 le nombre de morts et blessés côté français.*

II. L'enfer de la vie sur le front.

La **violence** est **extrême** : le **bruit incessant des tirs** d'artillerie, les camarades qui tombent, **morts**, les cris de détresse des **blessés**, la **puanteur des cadavres** grouillants de vermine. Les bombardements peuvent toucher n'importe qui, à tout moment, y compris des blessés qu'on évacue. A cela s'ajoutent **la faim, la soif, le manque d'hygiène, l'humidité et les rats dans les tranchées**. Les **soldats sont épuisés, physiquement et moralement**, par les conditions de vie insoutenables, d'autant que la guerre se prolonge. Les combattants **ne peuvent pas compter sur les jours de permission** pour se reposer car ils sont très peu nombreux pour ceux qui sont sur le front (aucun au début de la guerre, puis 6 à 8 jours ensuite). **Les soldats ont parfois le plaisir de recevoir un colis ou des lettres de leurs proches**. Petite parenthèse de bonheur dans l'enfer de la guerre. **Pour ceux dont la famille est en zone occupée, la situation est plus rude encore car aucune nouvelle de leurs proches ne peut leur arriver**. Pour les soldats issus des colonies, la vie dans les tranchées est d'autant plus difficile qu'ils viennent de pays chauds (et les hivers sont très froids) et qu'ils ne comprennent que rarement bien le français. Pour les soldats isolés, des femmes se portent volontaires pour leur apporter de réconfort. Ce sont ces **marraines de guerre** qui ont agi pour soutenir le moral de ces combattants, si seuls au milieu de tous.

Les soldats de la première guerre mondiale doivent donc faire face à des combats particulièrement meurtriers, à la peur de la mort, à des conditions de vie extrêmement difficiles. Les marraines de guerre et les familles les soutiennent moralement mais la violence qui les entoure au quotidien et la longueur de la guerre pèse sur le moral de troupes qui finissent par se mutiner.